

Vacances de Noël 1947

Quand nous avons débarqué du car, les élèves de cinquième de la classe de Mr. Gallo du lycée Janson de Sailly, c'était pour la plupart d'entre-nous, notre premier contact avec la montagne d'hiver depuis la fin de la guerre. Le car nous a laissés à la Rochette, trois à quatre km avant notre but. Heureusement Monsieur Sylvain Truchet, le béret sur la tête, nous attendait avec son traîneau tiré par un cheval sur lequel il a chargé nos bagages. J'ai un souvenir pénible de cette montée les yeux éblouis par le soleil et la réverbération et après une nuit de train sans trop dormir.

A l'arrivée, ce n'était pas le bel hôtel que nous connaissons mais un petit chalet, rénové aujourd'hui, une grande salle au rez-de-chaussée, au fond un dortoir, au premier, par un escalier extérieur on accédait à un autre dortoir où logeaient des Belges, les Debauche de Namur, François, médecin avec son amie Maude, Marie-Thérèse, hôtesse de l'air, Pierre. Ce dernier nous faisait chanter en s'accompagnant à la guitare : *Pedro jouait de la guitare*, que je n'ai pas tout à fait oublié et que je tente aujourd'hui d'apprendre à mes petits enfants.

J'ai retrouvé Pierre à l'occasion d'une vente de son recueil de poèmes en 2002, il m'a dédié un exemplaire " A Daniel Saglier en souvenir du père Truchet, amitiés Pierre Debauche". Certes, ce n'était, peut-être pas très respectueux de dire ainsi le Père Truchet, mais autant que je m'en souviens, nous donnions à ce terme le sens de Pater.

C'est à la Toussuire que j'ai fait mes premières prouesses à ski sur des skis en bois sans quarre. Il y avait deux téléskis, la Savonnette et un autre plus haut, avec l'un comme avec l'autre je ne suis jamais arrivé en haut. En fait nous skions surtout sur la petite pente sur le côté du chalet. Des repas, je me souviens surtout de la polenta.

Nous étions turbulents, Monsieur et Madame Truchet nous supportaient sans réprimande avec une grande gentillesse.

Je rappellerai la toilette. Nous la faisions dans un grand bac en ciment dehors, je me brossais bien les dents et mouillait le bout de mon nez, à cette époque on parlait moins du réchauffement de la planète et l'eau était glacée, en fait nous avons attendu l'eau chaude de Paris pour être propre.

Je suis revenu souvent à la Toussuire, avec le Club Alpin, puis seul ou avec Jérôme mon fils aîné et une fois l'été avec ma femme. Je ne connais personne qui n'ait apprécié la qualité de l'Hôtel, la cuisine de Roger et l'amitié que dégage la famille Truchet